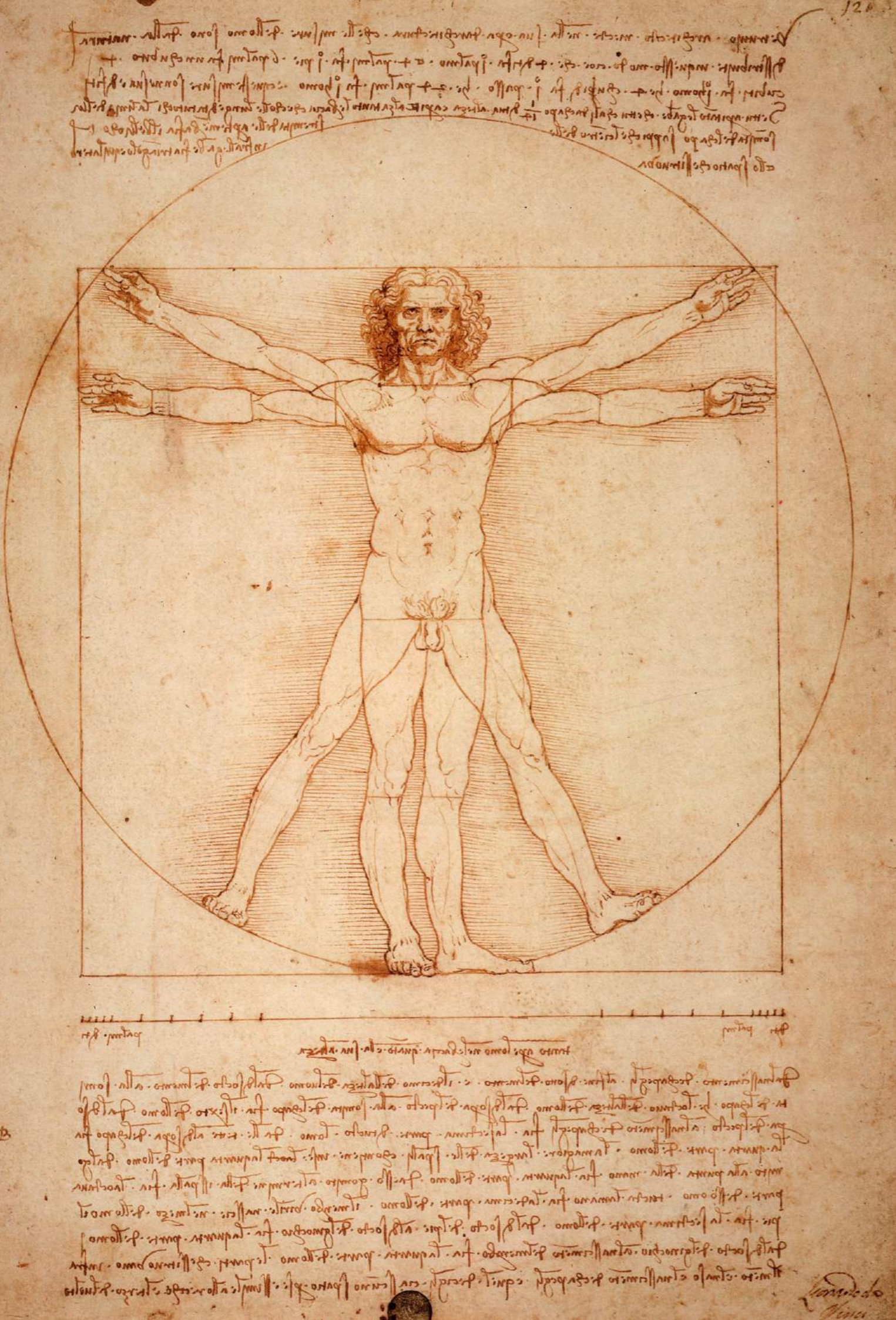


DOSSIER
DE PRESSE

exposition **LÉONARD**
Les inventions d'un génie
DE VINCI

ATELIER
GROGNARD

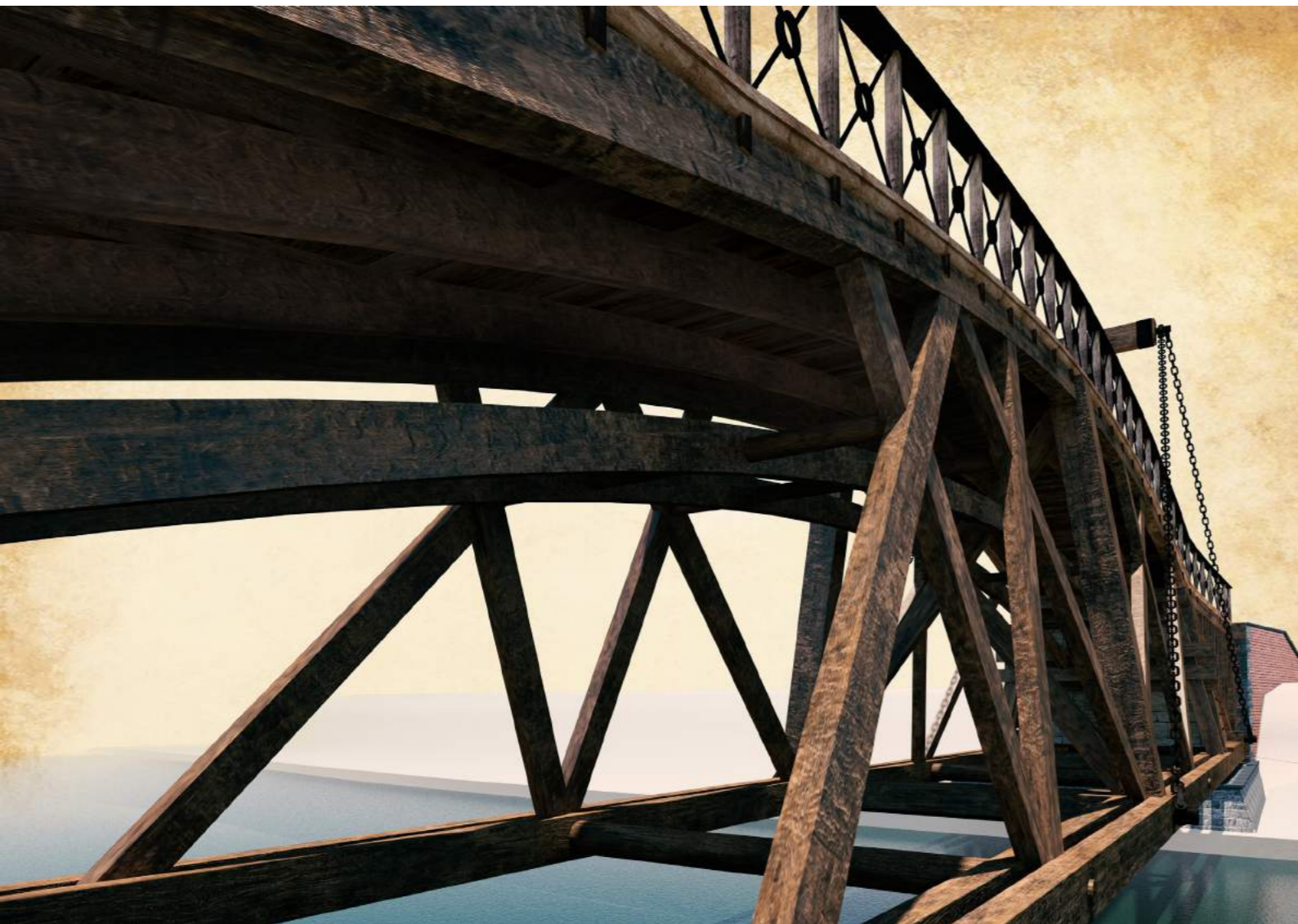




SOMMAIRE



01. Communiqué de presse	5
02. Avant-propos - l'origine de l'exposition	6
03. Parcours de l'exposition	7
04. Jean-Christophe Hubert, commissaire d'exposition	20
05. L'Atelier Grognard	21
06. Informations pratiques	22



Machine volante © Daniel Pierre _ Jean-Christophe Hubert

01. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Léonard de Vinci, les inventions d'un génie Atelier Grognard À Rueil-Malmaison

Du 17 janvier au 12 mai 2024

La plus grande exposition itinérante sur Léonard de Vinci arrive à Rueil-Malmaison. Du 17 janvier au 12 mai 2024, l'Atelier Grognard devient l'écrin de fer et de verre de 90 maquettes à voir ou à manipuler, conçues à partir des carnets d'inventions du maître florentin.

Redécouvrir Léonard de Vinci...

Mieux connu comme peintre qu'ingénieur, Léonard de Vinci nous a pourtant laissé plus de 6 000 pages de notes et de dessins d'inventions. À une époque où la recherche scientifique était l'égale de tous les arts, il est devenu une figure majeure de la productivité intellectuelle propre à la Renaissance italienne, bientôt terreau de la philosophie humaniste.

En 2015, des passionnés historiens, ingénieurs et menuisiers se penchent sur ses dessins et réalisent une centaine de machines, imaginées par Léonard de Vinci et jusque-là jamais matérialisées. Invité à les observer et à en manipuler certaines dans une grande exposition, le public expérimente de nombreux principes scientifiques, à la fois témoins des innovations de l'époque mais également échos à nos systèmes contemporains.

... Dans une exposition mêlant science et histoire, pour petits et grands

Après Bruxelles, Bruges, Istanbul, Bordeaux ou encore Lyon, l'exposition prend place à l'Atelier Grognard à Rueil-Malmaison pour offrir aux passionnés et aux familles franciliennes un voyage à travers l'histoire et la science.

Se voulant pédagogique, le parcours offre toutes les clés pour aborder chacune des facettes du génie de l'artiste-ingénieur : art de la guerre, ingénieries hydraulique et aéronautique, techniques de levage, de construction, de déplacement des matériaux, outils-machines de l'industrie textile, métallurgie ou encore objets de mesure.

En complément des machines et d'animations 3D permettant de les comprendre, l'exposition aborde les multiples chefs-d'œuvre de l'artiste par le biais de films, de documents, et de grandes reproductions d'œuvres.

02. AVANT-PROPOS L'ORIGINE DE L'EXPOSITION

D'une première idée venue d'IBM à un projet d'exposition pour le grand public

Dans les années 1970, la société américaine IBM, spécialiste de l'innovation technologique, sollicite ingénieurs et experts de Léonard de Vinci afin qu'ils analysent ses codex et conçoivent ses inventions, demeurées jusque-là à l'état de notes.

Cette démarche est inédite, en grande partie parce que les travaux d'ingénieur de Léonard de Vinci n'ont été rendus publics que tardivement : après sa mort en 1519, les carnets où figuraient ses inventions et formules mathématiques sont en effet éparpillés chez différents particuliers. Il faudra au moins attendre le XIX^e siècle pour qu'ils soient étudiés et révèlent que Léonard de Vinci avait imaginé des systèmes désormais aussi communs que l'automobile, le vélo ou le parachute.

À son époque, ces inventions n'avaient pas pu être matérialisées. Aux XV^e et XVI^e siècles, les matériaux à sa disposition sont inadaptés et les ébauches de structures qu'il obtient sont alors trop lourdes et difficiles voire dangereuses à tester. Ce n'est que plus tard, avec l'avènement de la Révolution industrielle, que de telles machines ont pu être réalisées.

En se tournant vers le passé pour donner vie aux structures dessinées par Léonard de Vinci, IBM souhaite démontrer que, de nos jours, vérifier des théories et prédire une performance ne nécessitent plus autant de prises de risques qu'à la Renaissance, grâce à la puissance de calcul informatique qu'elle commercialise.

Ces machines, recréées par IBM, ont été présentées à Milan, Florence, et au Clos Lucé, contribuant à populariser une vision différente du génie de Léonard de Vinci, au-delà de ses œuvres picturales et de ses dessins.

Elle est en outre le déclencheur d'une véritable réflexion pour Jean-Christophe Hubert, commissaire d'expositions qui, à l'approche des 500 ans de la mort de Léonard de Vinci en 2019, imagine un projet. Dès 2015, il rassemble autour de lui une dizaine d'ingénieurs et de spécialistes de l'artiste pour construire à leur tour les machines de Léonard de Vinci, en partant de zéro.

De cette association d'experts naîtra, deux ans plus tard, en 2017, la première mondiale de l'exposition « *Léonard de Vinci, les inventions d'un génie* ». Se prêtant très bien à la grande attention de Jean-Christophe Hubert, à la médiation culturelle et au travail de pédagogie, le sujet a ainsi rejoint le cercle des expositions itinérantes de sa société et continue de voyager.

Après avoir attiré plus de 400 000 visiteurs à Bruges, Istanbul, Bruxelles, Liège, Lyon, Barcelone, et Bordeaux, « *Léonard de Vinci, les inventions d'un génie* » fait étape à Rueil-Malmaison, avant de s'envoler vers la Turquie pour la fin 2024.

03. PARCOURS DE L'EXPOSITION

La plus importante exposition itinérante sur Léonard de Vinci au monde :

- ∞ 90 maquettes, dont 20 manipulables
- ∞ des films et animations 3D
- ∞ 40 documents, codex, reproductions d'œuvres grande taille



© Jean-Christophe Hubert

Section 1 : La guerre – système stratégique

L'ingéniosité de Léonard de Vinci s'exprime dans de nombreux domaines parmi lesquels l'art de la guerre. Un tiers des dessins qu'il a réalisés concerne ce domaine. L'activité du génie italien dans le domaine de la guerre se concentre principalement au cours de ses premières années milanaises (vers 1483-1490) et un peu plus tard lors de son retour à Florence (vers 1502-1504). Lorsque Léonard de Vinci se rend à Milan, c'est pour commencer une nouvelle vie et trouver un prince, qui, convaincu de son génie, lui donnerait les moyens d'action dont il a besoin. C'est ce qu'il va trouver auprès de Ludovic Sforza, dit le More, prince intelligent, actif, aimant la gloire et qui a le goût des grandes choses. Il s'entoure d'humanistes, de savants, d'ingénieurs et d'artistes, au sein desquels Léonard de Vinci aura à cœur de se faire une place de choix.

Pour bien comprendre l'engouement de De Vinci pour l'art de la guerre, il faut comprendre le contexte italien de la fin du XV^e - début du XVI^e siècle. L'art de la guerre était en Italie, sous la Renaissance, le plus important des arts. Il faisait appel aux artistes les plus habiles. Giotto, vers le début du XIV^e siècle, avait déjà dessiné les fortifications de Florence. Michel-Ange devait les dessiner à nouveau lors du siège de 1529.

Dans le domaine de la guerre, De Vinci concentrera en grande partie son génie sur les problèmes pratiques se posant durant les sièges de l'époque. Il va imaginer un système pour repousser les échelles et empêcher les assaillants d'escalader les murailles, ou encore pour déplacer le plus rapidement possible et à l'abri du danger, hommes et matériels. Prenant le point de vue opposé, Léonard de Vinci va également imaginer des solutions pour franchir les murailles adverses et dessiner une série de machines de siège.



Tour de siège
© Daniel Pierre et
Jean-Christophe Hubert

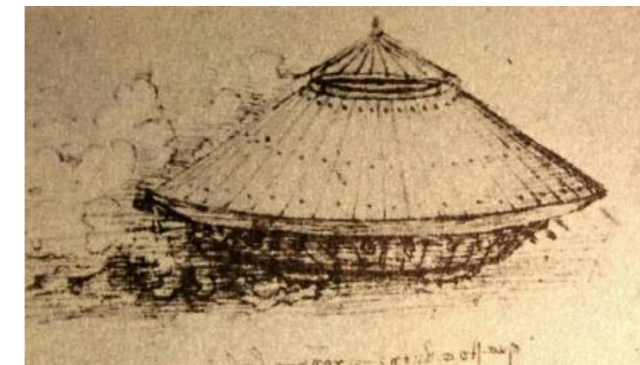


Tour pour franchir les murailles
Cette tour d'assaut permettait de franchir les murailles, mais surtout l'afflux d'hommes armés. La forme de tour fait de celle-ci une bonne structure de défense. Le couloir supérieur est relevé quand elle avance. Le couloir se baisse au dernier moment sur le dessus de la muraille, et les hommes peuvent pénétrer la place forte, après avoir emprunté le grand escalier.
© Jean-Christophe Hubert

Section 2 : La guerre – armement et engins

La facette d'homme de guerre de Léonard de Vinci est rarement exposée et discutée. Il est un homme complexe et au vu de la quantité de dessins consacrés à l'art de la guerre, on ne peut pas nier l'intérêt qu'il portait à ce domaine. L'époque à laquelle il vécut n'est qu'une succession de conflits armés qui secouent la péninsule italienne.

Dans le domaine des armements et des engins militaires, nombreuses sont les images inscrites dans l'imaginaire collectif. Parmi les plus célèbres figure certainement l'invention du tank, dont Léonard de Vinci se vantait déjà dans sa lettre adressée au duc de Milan vers 1482. Ce tank restera à l'état de projet en raison de plusieurs difficultés qu'il ne parviendra pas à surmonter. Parmi celles-ci, citons l'impossibilité de mouvoir cet engin de plusieurs centaines de kilos sur le champ de bataille. Une autre incohérence liée au dessin de De Vinci est celle de la fumée toxique qui envahirait inmanquablement l'habitacle du véhicule lors de l'utilisation des canons. Les exemples d'engins de guerre et d'armement sont encore nombreux avec des dessins de catapultes et d'arbalètes de dimensions extraordinaires, de mitrailleuses à canons multiples, des canons démontables faciles à transporter sur les champs de bataille, des nouvelles formes de forteresses, etc.



Char d'assaut
© Jean-Christophe Hubert



Faucheur à boulets
Cette machine était tractée par des chevaux. En avançant, elle entraîne un grand engrenage central, muni de 4 poutres armées d'un boulet. En tournant à vive allure, ces boulets fauchaient les assaillants. Une fois de plus, De Vinci perfectionne une machine ancienne. À l'origine, le faucheur à lames provient de Plutarque qui raconte comment Alexandre le Grand a dû affronter les chars à faux de Darius.
© Jean-Christophe Hubert



Vue de l'exposition itinérante à Bruxelles © Jean Christophe Hubert

Section 3 : Mécanique et engrenage

Dans le domaine de la mécanique et des engrenages, Léonard de Vinci ne sera pas avare en inventions. Il faut dire que ses recherches à propos de la transmission des mouvements et des forces par le biais de roues crantées, de chaînes, de vis sans fin ou encore de leviers ont occupé une place importante tout au long de sa vie.

C'est ainsi qu'il nous livre, avec près de deux cents ans d'avance sur le roulement à billes moderne, son propre système d'une ressemblance surprenante. Dans le même registre, Léonard de Vinci développe toute une série de réflexions et de machines fonctionnant grâce à un système de chaînes. Elles permettent, en transmettant la force de traction, de tirer des charges lourdes ou d'extraire l'eau d'un puits, par exemple. Les engrenages occupent une place importante dans les machines pensées par De Vinci. Il utilise le plus souvent l'engrenage à lanterne ou à dents triangulaires, d'un usage courant à son époque. Il analyse et cherche aussi à perfectionner ces systèmes en étudiant les problèmes du frottement et du rendement de ces organes de transmission.

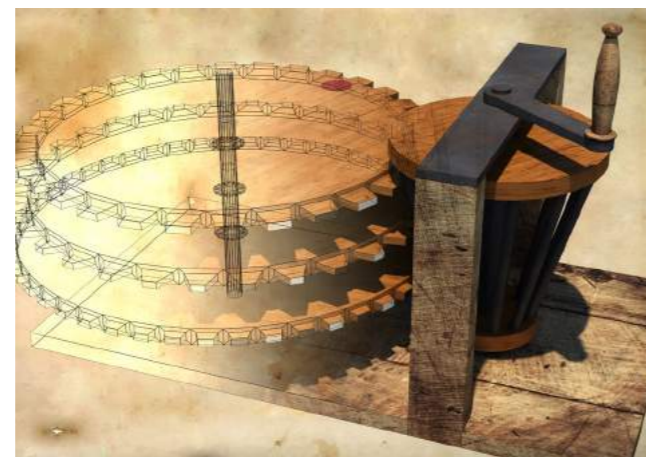


Régulateur de vitesse droit
© Daniel Pierre_Jean-Christophe Hubert

Boîte de vitesses

Dans cette machine, Léonard de Vinci prolonge ses travaux sur les roulements et les pignons. Cette machine plus élaborée s'approche du principe de la boîte de vitesse.

© Jean-Christophe Hubert



Section 4 : Levage et construction

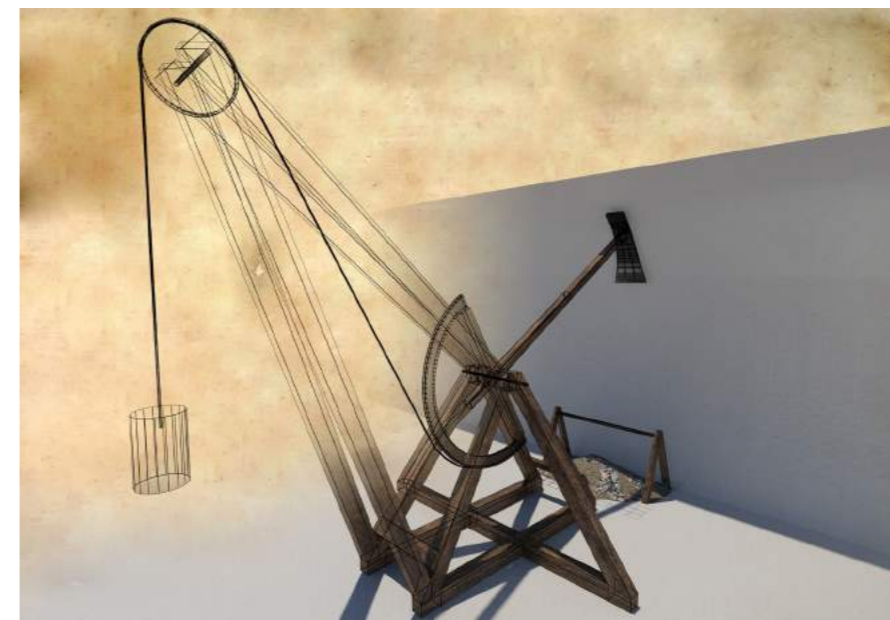
Curieux dans tous les domaines, Léonard de Vinci va très tôt s'intéresser aux questions liées aux problématiques du levage et de la construction comme en témoignent largement ses dessins. Comme à son habitude, De Vinci allie l'observation et l'étude minutieuse de ce qui existe ou a existé pour ensuite perfectionner et innover. Dans le domaine du levage et de la construction, deux moments seront fondamentaux dans l'influence de Léonard de Vinci : son passage dans l'atelier de Verrocchio, où il fut apprenti, et le chantier de Brunelleschi pour la construction du dôme de la cathédrale de Florence. Dans les ateliers, sur les chantiers, Léonard de Vinci s'intéresse à tous les problèmes qui se posent et réfléchit aux différents moyens de les régler. C'est ainsi qu'il propose toute une série d'inventions touchant au déplacement des matériaux sur les chantiers, à la manière de creuser de nouveaux lits pour les cours d'eau, etc.



Vue de l'exposition itinérante à Bruxelles
Excavatrice à balancier

Cette invention est basée sur le principe du balancier. Une pelleuse est fixée sur un axe, lui-même muni d'un demi-cercle. À l'aide d'un poids suspendu qui remonte et descend à l'infini, le bras de l'excavatrice fait un mouvement de balancier régulier qui taille la roche.

© Jean-Christophe Hubert



Excavatrice à balancier

© Daniel Pierre
Jean-Christophe Hubert



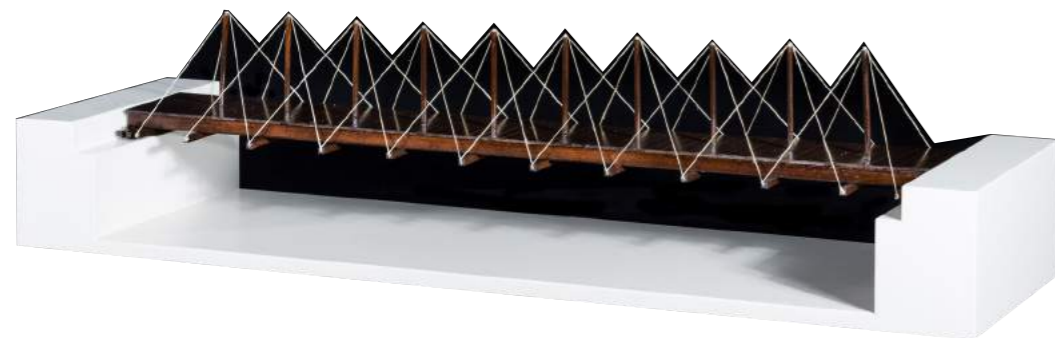
Vue de l'exposition itinérante à Bruges © Daniel Pierre _ Jean-Christophe Hubert

Section 5 : Machines utilitaires liées à l'eau

Les machines utilitaires liées à l'eau comptent certainement parmi quelques-unes des inventions les plus célèbres de Léonard de Vinci comme la vis d'Archimède, le pont pivotant, le bateau à aubes, etc.

Le transport par voie d'eau est le plus rapide et efficace à la fin du XV^e siècle. Léonard de Vinci travaille d'ailleurs essentiellement dans des villes éloignées de la côte, Milan et Florence. Il sera amené à chercher des solutions pour relier ces villes commerçantes à la mer. Contrairement à d'autres champs de la recherche, celui de l'ingénierie hydraulique donne donc lieu à des commandes de la part des autorités des différents endroits où il vécut. C'est ainsi qu'au début des années 1500, la ville de Florence l'engage pour au moins trois grands projets hydrauliques parmi lesquels rendre la navigation possible sur l'Arno, de Florence jusqu'à la mer, ou détourner le cours de ce fleuve pour priver Pise, alors en rébellion, de son approvisionnement en eau. Ces commandes en matière hydraulique l'occuperont jusqu'à la fin de sa vie avec notamment des commandes de la part de François I^{er}, roi de France et protecteur de Léonard de Vinci.

Toujours dans le domaine hydraulique, Léonard de Vinci travaillera beaucoup sur des systèmes de ponts et le franchissement d'obstacles. On peut aussi citer les importantes recherches sur les bateaux et les systèmes de propulsions innovants pour les mouvoir.



Pont coulissant sur roues.

Ce pont est muni de roues à ses extrémités. Ces roues encastrées dans les bords de la rivière permettent au pont de se déplacer facilement au-dessus de l'eau.

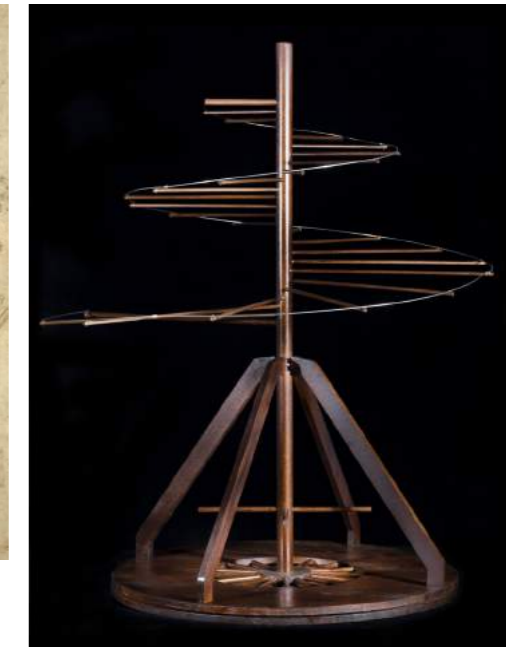
© Jean-Christophe Hubert

Section 6 : Machines utilitaires liées à l'air

Léonard de Vinci a souvent combiné ses études sur l'air à celles qu'il menait sur l'eau. Il étudiait par exemple les vagues de la mer pour comprendre, indirectement, le comportement de l'air. La grande différence entre les recherches menées dans le domaine hydraulique et celles de l'aéronautique est certainement l'application concrète de ses inventions. Car si les recherches liées à l'eau donnèrent lieu à de nombreuses commandes, il semble que les recherches concernant des machines volantes n'aient occupé que l'intérêt personnel de l'ingénieur sans attirer l'attention d'éventuels clients.



Machine volante issue d'un codex © Jean-Christophe Hubert



Vis aérienne

La vis aérienne est une des machines imaginées par Léonard de Vinci. Il en a dessiné le plan dans un de ses carnets entre 1487 et 1490. Il s'agit d'un aéronef à hélice à vol vertical interprété par certains comme un précurseur de l'hélicoptère moderne. Si le principe d'aéronef à hélice est véritablement visionnaire, la seule énergie de propulsion musculaire humaine ou animale disponible au XV^e siècle est largement insuffisante pour alimenter son idée révolutionnaire qui devra attendre l'invention des moteurs.

© Jean-Christophe Hubert

Les considérations visant à permettre à l'homme de voler ne datent pas des travaux de Léonard de Vinci mais remontent bien plus loin dans l'histoire. Cependant, c'est bien à lui que l'on doit d'avoir pris en main et donné un caractère scientifique aux recherches sur le vol humain avec deux phases bien identifiées par les spécialistes. L'une dans les années 1480-1490 durant laquelle il étudie principalement l'homme, son anatomie, ses proportions et la mécanique. L'autre phase, après 1500, durant laquelle il mène surtout des recherches sur le monde animal et les propensions de certains animaux à maîtriser le vol. C'est par exemple l'époque à laquelle il réalise le Codex sur le vol des oiseaux dans lequel il analyse méticuleusement sur dix-huit feuillets les techniques de vol de ces animaux.

Les dessins de machines utilitaires volantes, datant de la première époque, se concentrent essentiellement sur la capacité du corps humain à produire de l'énergie. Ainsi, le projet d'ornithoptère que Léonard de Vinci développe dans ce dernier quart du XV^e siècle ne fait que très peu penser au règne animal en présentant un pilote avec des ailes placées dans une coque hémisphérique. De Vinci avait compris que la force des bras ne suffirait pas pour permettre à l'Homme de voler et imagine donc tout un système de manivelles et de poulies pour multiplier les forces et exploiter l'énergie des bras, des jambes et même des mouvements de la tête du pilote, mais sans visiblement se soucier de la manière de diriger cet engin.

Après son retour à Florence, au début des années 1500, ses carnets se couvrent de notes d'observation du vol dans le milieu animal, qu'il va chercher à reproduire. Une fois de plus, l'imagination de Léonard de Vinci se heurte aux capacités techniques de son époque, et ici principalement l'impossibilité de générer une énergie suffisante. Le principe imaginé à la fin du XV^e - début XVI^e siècle tombera dans l'oubli jusqu'aux recherches menées à la fin du XVIII^e siècle par le mathématicien Alexis Paucton et, après lui, les travaux des français Launoy et Bienvenu.

Section 7 : Machines-outils

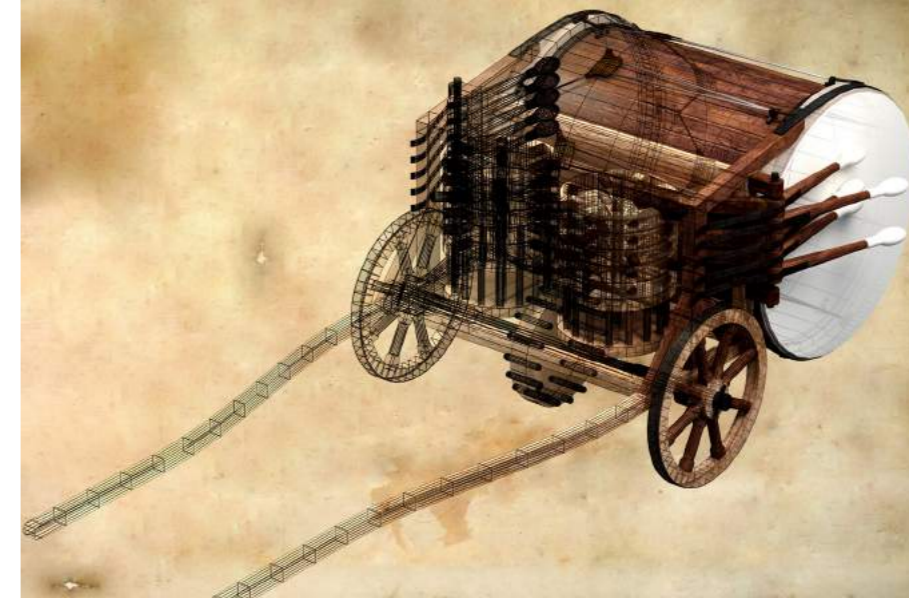
C'est dans les manuscrits de Léonard de Vinci que l'on découvre pour la première fois une machine à tailler mécaniquement les limes. Il est probablement âgé d'un peu moins de trente ans lorsqu'il dessine ce très beau projet (outil à main, en acier trempé, long et étroit, couvert d'entailles, utilisé pour tailler, ajuster, polir les métaux, le bois, etc., par un mouvement de frottement.).

La lime est fixée sur la table de la machine qui sert d'enclume. Une manivelle soulève par une came le marteau qui retombe sur le ciseau poussé par un puissant ressort. Elle provoque en même temps l'avancement de la lime.

Aux environs de la même période, Léonard de Vinci réalise une étude pour perfectionner un polisseur de miroirs concaves. L'idée est de produire des miroirs concaves dont la courbure serait optimale pour concentrer les rayons, ce qui était notamment utile dans le domaine de la soudure. De Vinci va alors s'intéresser de façon scientifique et géométrique à cette question pour définir la courbure la plus adéquate à appliquer au miroir et maîtriser au mieux la distance focale. Plusieurs dessins proposeront des types de machines différentes, tantôt verticales, tantôt horizontales et des évolutions apparaissent tout au long de sa carrière avec notamment à la fin de sa vie un intérêt pour les questions de lentilles et d'optique.



Machine à tailler les limes © Jean-Christophe Hubert



Tambour mécanique
© Daniel Pierre et
Jean-Christophe Hubert

Section 8 : Machines-outils, usage usuel

Lors de son passage dans l'atelier de Verrocchio et sur les nombreux chantiers qui se déroulent dans les riches villes italiennes de son époque, la curiosité de Léonard de Vinci l'amène à tout observer et à tout remettre en question. Son esprit interroge en permanence le fonctionnement de telle ou telle machine en se demandant comment la rendre plus efficace, plus rapide, plus productive. Il n'y a donc rien d'étonnant à découvrir dans les travaux de De Vinci toute une série de machines-outils, soit créées de toute pièce, soit perfectionnées par ce génial inventeur dans des domaines aussi divers que la métallurgie, l'industrie textile ou encore l'imprimerie.

Dans le *Codex Atlanticus*, daté des alentours de 1503-1505, Léonard de Vinci représente un tambour mécanique. Il ne s'agit que d'un exemple des nombreux travaux consacrés par l'inventeur aux instruments de musique et tout particulièrement aux instruments à percussion qui semblaient spécialement l'intéresser. Comme cela lui arrive de temps à autre, De Vinci propose ici deux solutions différentes sur le même dessin. L'une propose un système mobile, tiré par un opérateur. Dans ce cas, la rotation des roues actionne une roue dentée au centre qui met en mouvement deux rouleaux « programmables » auxquels sont reliées les baguettes qui viennent frapper le tambour en cadence. Dans le cas d'un système statique, ce sont des leviers situés de part et d'autre qui remplacent l'effet de la rotation des roues. Notons que De Vinci avait également imaginé des instruments actionnés par la roue d'un moulin : « À l'aide de ce moulin, je tirerai des sons incessants de toutes sortes d'instruments qui résonneront aussi longtemps que marchera le moulin. » (Codex Arundel 271 v a).



Vue de l'exposition itinérante à Liège
Petit tambour

Dans ce projet de petit tambour mécanique, Léonard de Vinci dessine trois pignons dentés que l'on actionne à l'aide d'une manivelle. Les dents permettent de lever des tiges de bois qui se terminent par une boule. En retombant, ces boules viennent frapper la surface du tambour.

© Jean-Christophe Hubert



Odomètre

Un odomètre est un instrument de mesure permettant de connaître une distance parcourue. L'odomètre de Léonard de Vinci mesure la distance parcourue. C'est un système très ingénieux mais qui est une invention de Pline dans *Les Histoires naturelles*. Léonard de Vinci va une nouvelle fois perfectionner cette découverte ancienne.
© Jean-Christophe Hubert

Section 9 : Machines liées à la mesure

Qu'il s'agisse de construire une forteresse, de détourner un cours d'eau, de déterminer une distance focale ou d'approfondir ses travaux en matière d'optique, disposer de mesures fiables est incontournable. Dans ce domaine, Léonard de Vinci développe sur une feuille du *Codex Atlanticus* deux projets d'odomètres qui devaient permettre de mesurer des distances le plus exactement possible. Le fonctionnement de cette machine reposait sur la rotation d'une ou deux roues verticales actionnant une roue horizontale. Cette dernière, au cours de sa révolution, libérait des billes à intervalle régulier qui venaient se déposer dans une cassette située au-dessous de la machine. L'opérateur n'avait plus ensuite qu'à compter le nombre de billes dans la cassette pour connaître la distance parcourue. Si on comprend bien l'intérêt immédiat que cette machine pouvait représenter pour ses propres travaux, notamment dans le domaine de l'architecture militaire, Léonard de Vinci développera des machines de mesure dans de nombreux autres domaines. C'est ainsi que dans le *Codex Arundel* on trouve les dessins d'une machine pour tester la résistance des fils à la traction. On imagine aussi que c'est dans le cadre de ses recherches dans le domaine de la météorologie qu'il fut amené à inventer une forme d'hygromètre afin de mesurer le taux d'humidité de l'air. Le principe en était relativement simple : une balance était placée à l'équilibre avec d'un côté une masse métallique et de l'autre une matière absorbant l'humidité. De cette façon lorsque l'humidité de l'air augmente, la matière absorbante s'alourdit et perturbe l'équilibre de la balance.

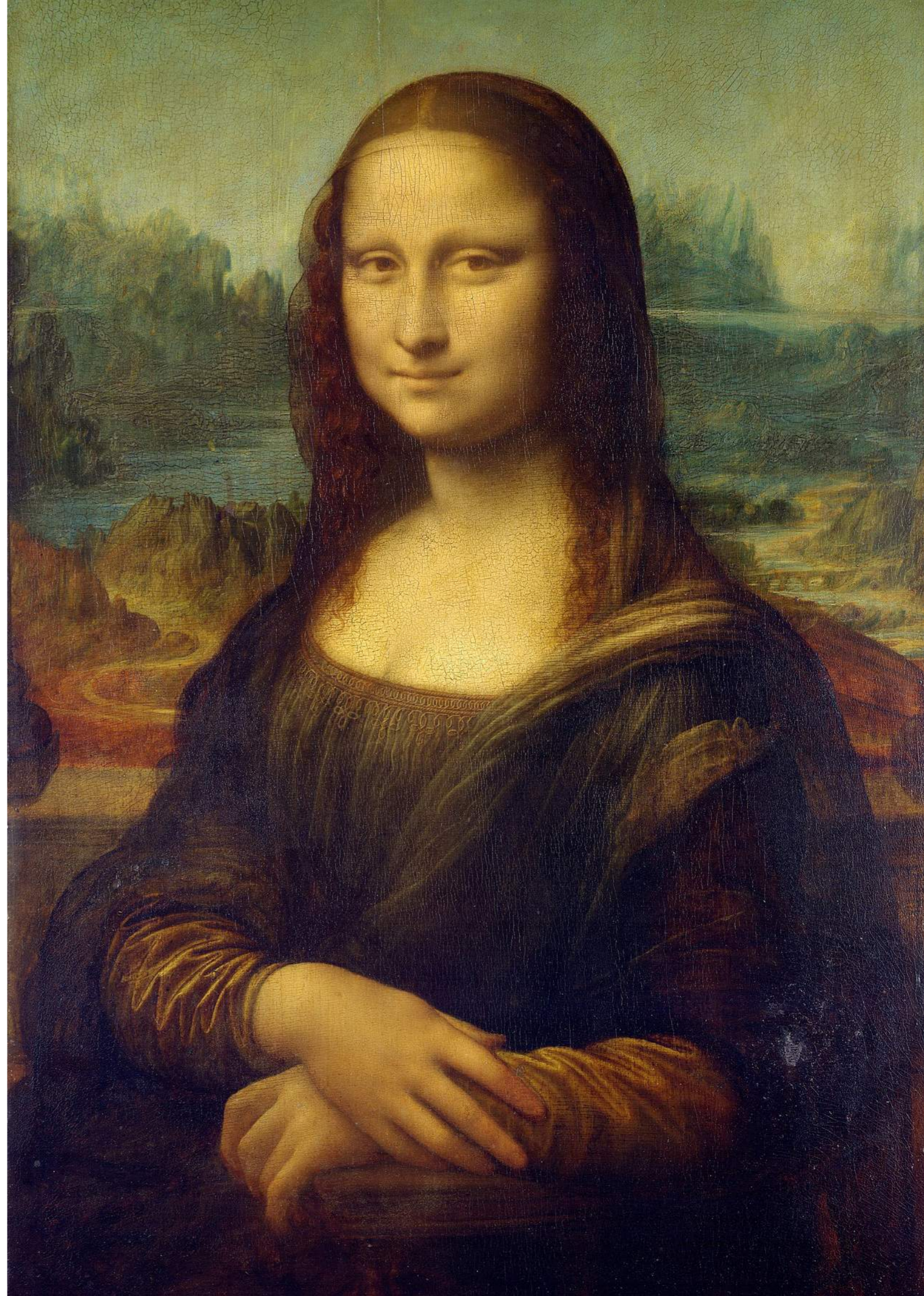
Les mêmes études l'ont peut-être poussé à concevoir une forme d'anémomètre qui lui permettait de mesurer la puissance du vent. Il faut dire que la question de l'atmosphère et de l'action des vents revient à de nombreuses reprises dans ses écrits et il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il mette au point une machine pour mieux étudier ces questions.

D'autre part, souvent l'inventeur commence par observer méticuleusement ce qui existe avant de le perfectionner ou d'innover. Cette soif de connaissances a fait de Léonard de Vinci un insatiable curieux dont ces quelques mots griffonnés dans ses Carnets « *Plus on connaît, plus on aime* » sont une invitation à la curiosité, à la recherche, à la connaissance qui ne doivent pas manquer de nous inspirer encore aujourd'hui.



Odomètre

© Daniel Pierre et Jean-Christophe Hubert



EXPOSITION

LÉONARD DE VINCI

Les inventions d'un génie

📍 ATELIER GROGNARD

17
JANVIER
2024

12
MAI
2024



90 maquettes, reproductions d'œuvres,
inventions manipulables, films

Autour de l'exposition

Visite guidée tous les jours à 15h

La matinée famille à Grognard (MFG) :
10h-12h, collation, visite et atelier

Après une collation, parents et enfants suivent la visite guidée de l'exposition et manipulent certaines maquettes, inventions du célèbre artiste et ingénieur Léonard de Vinci. Suite à cela, les familles sont invitées à reproduire ou à imaginer leur propre machine et à les créer avec différents matériaux à disposition. Navire de guerre, grue, parachute ou nouvel engin visionnaire, à vous d'éveiller votre ingéniosité pour allier la bonne forme et le bon matériau à la fonction de votre objet.



© Daniel Pierre
Jean-Christophe Hubert

Calendrier des activités pédagogiques

∞ Dimanche 4 février : MFG

Vacances scolaires hiver

∞ Mercredi 21 février : MFG

∞ Dimanche 17 mars : MFG

Vacances scolaires Pâques

∞ Mercredi 10 avril : MFG

∞ Dimanche 28 avril : MFG

04. JEAN-CHRISTOPHE HUBERT, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION



© Château de Waroux

Diplômé de l'Université de Liège en Histoire d'Art moderne et contemporain, Jean-Christophe Hubert commence sa carrière dans les années 1990 en participant à des expositions au Musée du Chapitre de Soignies, au Château d'Aigremont et au Musée d'Art moderne de Liège.

En 2000, il devient conservateur du Musée d'Art et d'Histoire de l'abbaye du Val-Dieu, où il ouvre une exposition consacrée à l'œuvre gravée de Rembrandt.

Chercheur et doctorant au Fonds National de la Recherche Scientifique à l'Université de Liège, il se consacre alors à la recherche, avant de s'orienter définitivement vers le commissariat d'expositions.

En 2008, il fonde la SPRL Jean-Christophe Hubert, sa propre société de conception d'expositions sur l'art du XX^e siècle, et a depuis été scénographe et commissaire d'expositions sur Matisse, Chagall, Degas, Monet, Rodin, ou encore Andy Warhol.

La volonté apparente de son travail est de montrer les grands créateurs sous un jour nouveau et de permettre au grand public, en particulier aux plus jeunes, de découvrir l'art et son attrait à travers une conception répondant à leurs attentes.

Enfin, et entre autres fonctions déjà citées, Jean-Christophe Hubert est :

- ∞ conservateur de la Collection Picasso de Bruges, qui rassemble plus de 200 œuvres de l'artiste dans l'ancien hôpital Saint-Jean ;
- ∞ conservateur de la Collection Miro de Spa installée au Pouhon Pierre le Grand ;
- ∞ membre de l'UNESCO ICOMOS pour la gestion des biens culturels

05. L'ATELIER GROGNARD

Ancienne fabrique de plaques de cuivre, zinc et étain pour la gravure en taille douce et la photogravure, l'Atelier Grognard a été construit au XIX^e siècle en pleine époque Eiffel. Ce lieu préserve le charme et le caractère des sites industriels reconvertis avec le respect des matériaux d'origine : le fer et le verre.



L'Atelier présente une superficie de plus de 650 m² composée d'un hall d'accueil très spacieux et de deux grandes salles d'exposition dont une éclairée par une verrière. Depuis de nombreuses années, il s'est imposé dans le paysage francilien comme un espace artistique et patrimonial d'excellence.

Parmi les expositions présentées, se distinguent notamment *Esprit rugby* (2023), *Entité - Hom Nguyen* (2023), *L'Empire de la Mode* (2022), *Ernest Pignon-Ernest, Papiers de murs* (2021), *Sempé, itinéraire d'un dessinateur d'humour* (2019-2020), *Peindre la vallée de la Creuse, 1830-1930* (2019), ou bien *Peindre la Banlieue, de Corot à Vlaminck, 1850-1950* (2016).

06. INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert au public du mardi au dimanche de 13h à 18h.
Fermé le lundi et les jours fériés (ouvert jeudi 9 mai).

Atelier Grognard

6 avenue du Château de Malmaison
92500 Rueil-Malmaison
01 47 14 11 63

Tarifs :

Entrée plein tarif 6,50 €

Tarif réduit 4,50 €

- ☐ Demandeurs d'emploi
- ☐ Familles nombreuses
- ☐ Groupes à partir de 11 personnes
- ☐ Amis du Musée du Louvre
- ☐ Amis du Musée d'Orsay et de l'Orangerie
- ☐ Enseignants détenteurs du Pass éducation

Supplément visite guidée 4,50 €

Matinée familiale adulte 14 €

Matinée familiale enfant 11 €

Tarif groupe : 4,50 € à partir de la 11e personne

Gratuité jusqu'à 18 ans

- ☐ Scolaires
- ☐ Carte ICOM
- ☐ Guides-conférenciers
- ☐ Détenteurs de la carte d'invalidité

Accès :

Par la route

Périphérique sortie Porte Maillot, direction La Défense (RD 913).
Suivre ensuite la direction Rueil-Malmaison / Saint-Germain-en-Laye.

Par les transports en commun

Depuis Paris : RER A (direction Saint-Germain-en-Laye) arrêt « La Défense »
puis Bus RATP 258 - arrêt « Château » ou bus Traverciel 27A ou 27B
arrêt « Château », puis marcher 2 minutes.

Depuis gare RER de Rueil-Malmaison : Bus 244 ou 144 ou 467
arrêt « Rueil-Ville », marcher jusqu'au bus RATP 258 (direction Saint-Germain-en-Laye) arrêt « Château », puis marcher 2 minutes.

CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication

Lou Lauzely

lou@alambret.com

T. 01 48 87 70 77

www.alambret.com

Visuels disponibles pour la presse : accès fourni sur demande

